

# Différencier les consignes pour faire écrire tous les élèves

Mathilde Dénoyer, collège Philippe de Champaigne (Le Mesnil St Denis)

## 1) Objectif(s) et problématique(s)

Tous les professeurs sont confrontés, quels que soient les établissements dans lesquels ils travaillent, à l'hétérogénéité de leur classe. Au quotidien, cette hétérogénéité est compliquée à gérer. Dans la préparation des séquences d'abord : pour qui fait-on cours ? Pour les meilleurs élèves ? Pour ceux qui sont le plus en difficulté ? Pour le « ventre mou » ? Dans la gestion du temps ensuite : chaque élève travaillant à son rythme, il devient vite très compliqué de faire avec les différences de rythme de chacun.

Les exigences en termes de capacités des nouveaux programmes du collège semblent dans un premier temps compliquer encore la gestion de cette hétérogénéité : apprendre aux élèves à décrire, expliquer, raconter, ça demande du temps dans une heure de classe et dans l'année. Or certains vont s'approprier ces nouvelles démarches et exigences rapidement, tandis que pour d'autres elles sembleront insurmontables.

Différencier les consignes permet, en partie, de pallier tous ces écueils, sans bien sûr être une solution magique !

- Tous les élèves vont pouvoir travailler grâce à des consignes qui prennent en compte leur niveau et leurs difficultés
- Les élèves qui ont le plus de facilités, et qui travaillent le plus vite, sont confrontés à un travail plus difficile, et qui demandent donc plus de temps. A l'inverse, les élèves les plus en difficulté, et qui travaillent plus lentement, sont confrontés à un travail plus facile, et qui demandent donc moins de temps. Au final, cela permet d'équilibrer le temps de mise en réflexion.

Il s'agit donc d'une **différenciation simultanée** : tous les élèves travaillent en même temps, mais pas de la même façon.

## 2) Mise en œuvre

Pour la plupart de mes mises en autonomie en classe, notamment pour le récit, j'applique un **triple système de consigne** :

- Difficulté +++ : c'est la difficulté maximum. Deux possibilités : soit la consigne est large, donnant assez peu d'indications à l'élève, soit elle porte sur une activité plus difficile que les autres.

- Difficulté ++ : c'est la difficulté « normale » qui correspond à la plupart des élèves de la classe.
- Difficulté + : c'est la difficulté minimum. La consigne est très guidée et /ou présente une « boîte à outils » (notions importantes, dates, lieux, acteurs...). L'objectif est qu'aucun élève, quel soit son niveau de compréhension ou d'expression, ne soit bloqué face à l'exercice. Dans le cadre de la capacité « raconter », il s'agit surtout de faire surmonter à l'élève sa peur de l'écrit. Les élèves ayant de grosses difficultés d'expression écrite se retrouvent souvent bloqués face à une consigne large type « raconter le premier voyage de Christophe Colomb », même s'ils ont bien fait le travail préalable de prélèvement d'informations. Il faut donc les aider à démarrer et à structurer leur récit.

Le choix de vocabulaire est important, je n'ai pas choisi « difficile », « moyen » et « facile » : toutes ces consignes présentent des activités difficiles pour les élèves qui les choisissent. Cela peut paraître anodin ou politiquement correct, mais il ne faut pas sous-estimer l'effort que représente l'exercice pour des élèves très en difficulté. Il s'agit de leur donner confiance, de les rassurer, pas de souligner leurs difficultés et de les mettre face à leur échec.

#### Concrètement, comment ça marche ?

En début d'année, je projette au tableau une activité à triple consigne et je leur en explique le principe. Je leur laisse le choix de la difficulté, même si je sais pertinemment que certains se surestiment ou à l'inverse se sous estiment. Je ne place que ceux qui ne savent absolument pas quel niveau de difficulté choisir. Evidemment la première fois, ça demande du temps : les élèves hésitent, sont déstabilisés et ont besoin de réflexion pour savoir où se placer. Il s'agit d'un **auto diagnostic** qui en lui-même est très parlant : cela permet de repérer assez rapidement les élèves qui n'ont aucune confiance en eux, et aussi ceux qui ont tendance à se contenter du minimum syndical. Ensuite, je ramasse et j'évalue au moyen d'une échelle descriptive mais je ne note pas. Je leur explique que le but est qu'ils puissent évaluer leur niveau, leurs difficultés et leurs points forts, et donc leur marge de progression. Ce système de triple consigne est utilisé tout au long de l'année (mais pas forcément à chaque fois) et devient rapidement un automatisme pour les élèves. Soit la triple consigne est projetée au tableau, soit je décline les fiches d'activité en 3 versions pour les distribuer aux élèves concernés.

Pour les élèves très en difficulté, type PPS lourd ou élève venant de SEGPA, cela peut demander des adaptations supplémentaires, notamment en début d'année. Si l'élève ne se sent pas capable d'écrire, il vaut mieux lui proposer un travail qui va le mettre en réflexion, mais sans l'effrayer ni le déstabiliser. Pour cela, il vaut mieux oublier le texte à trous, qui non seulement ne présente que peu d'intérêt en terme pédagogique, mais qui en plus peut s'avérer un exercice extrêmement compliqué pour les élèves souffrant de déficiences cognitives.

Deux alternatives sont alors possibles :

- Distribuer aux élèves en question un « bon récit », fait par le professeur ou des élèves d'année précédente, en même temps que le reste de la classe travaille à la construction de ce récit. On peut alors lui demander de légender le texte pour en repérer la

structure, les acteurs, les notions importantes, les lieux, les dates, les connecteurs logiques... Pour les élèves qui ont des difficultés à l'écrit mais sont à l'aide à l'oral, on peut ensuite projeter le travail fait et leur proposer d'expliquer leur exemple de correction. On peut aussi leur demander, à partir du récit distribué, d'élaborer des critères d'évaluation qui pourront ensuite être appliqués à tous les élèves de la classe (après corroboration du professeur). Dans tous les cas, l'élève se sentira fortement valorisé.

- Le « texte puzzle » : le professeur distribue aux élèves un récit ou une description déjà faite, mais dont les phrases ont été placées dans un ordre aléatoire. L'élève doit alors retrouver l'ordre logique, découper les phrases et les recoller dans le bon ordre, tout en rajoutant d'éventuels connecteurs logiques pour la fluidité du récit. Cet exercice est plus difficile que le précédent, car il demande beaucoup de réflexion. Mais le côté ludique de l'exercice incluant la manipulation fonctionne bien et permet à l'élève de se tromper à plusieurs reprises sans que ça porte à conséquence : il ne colle que quand il est sûr de lui, après avoir eu l'aval du professeur.

Ces deux alternatives peuvent être utilisées en début d'année, mais aussi ponctuellement pour rassurer... ou gagner du temps avec l'ensemble de la classe ! Cela peut aussi être très utile dans le cas d'un poignet foulé par exemple. Au final, l'élève n'a certes pas écrit, mais a réalisé un gros travail de réflexion et de structuration qui lui a permis de comprendre les attentes de l'exercice, de prendre confiance en lui et de se sentir valorisé.

### **3) Bilan**

1- La première question qu'on peut soulever face à ce travail, c'est le temps de préparation demandé. Il peut paraître logique que la préparation de plusieurs versions de chaque activité démultiplie le travail effectué par le professeur. En fait, tout est une question de posture de l'enseignant : je prépare systématiquement mes activités pour les élèves les plus en difficulté, c'est-à-dire les consignes les plus précises et les plus fournies. Ensuite, je me contente d'alléger les consignes en question pour les difficultés supérieures.

2- Les niveaux de difficulté ne sont pas constants d'une activité sur l'autre : les élèves peuvent être plus ou moins à l'aise selon le chapitre, la matière, le récit ou la description. J'ai donc toujours sous la main quelques « boîtes à outils » pour débloquer les élèves en difficulté. A l'inverse, les élèves qui se sont sous estimés, et qui de fait terminent leur travail assez vite, me demandent généralement s'ils peuvent faire le travail correspondant à la difficulté supérieure. Il y a un petit côté « challenge personnel » qu'apprécient assez les élèves, une fois mis en confiance. Par ailleurs, les niveaux de difficulté sont également amenés à évoluer pendant l'année : le but est bien évidemment qu'ils progressent ! J'utilise donc cinq niveaux de difficulté dans l'année :

Exemple pour la classe de cinquième :

Difficulté +++++	Difficulté ++++	Difficulté +++	Difficulté ++	Difficulté +
Niveau 4è	Niveau fin de 5è	Niveau milieu de 5è	Niveau début de 5è	Niveau 6è
3è trimestre	2è trimestre 3è trimestre	1 <sup>er</sup> trimestre 2è trimestre 3è trimestre	1 <sup>er</sup> trimestre 2è trimestre	1 <sup>er</sup> trimestre

Là aussi la question du challenge et de la fierté personnelle est très importante !

3- La réception de ce type de consignes n'est pas la même pour tous les niveaux. Les 6è et les 5è adhèrent très facilement au principe, et n'éprouvent aucune gêne à se placer dans les difficultés minimum. En 3è, c'est plus compliqué, la question du regard de l'autre y est sûrement plus développée, et les moqueries fusent facilement. Il s'agit donc de faire dans la différenciation discrète !

4- Se pose enfin la question de l'évaluation et de la notation : comment tenir compte de cette différenciation sans pénaliser ?

- Lorsqu'il s'agit de mises en réflexion pendant le temps de cours, je ne prends pas en compte la différenciation. J'évalue l'élève par rapport au travail que je lui ai demandé et à l'effort qu'il a fourni, qu'il y ait notation ou pas. C'est bien évidemment très discutable, mais à mon sens on est alors dans une phase d'apprentissage dans laquelle il faut valoriser et non sanctionner. Je n'ai jamais eu de remarques d'élèves ayant choisi la difficulté +++ qui se retrouvait avec la même note que des élèves ayant opté pour la difficulté +. À mon sens, si on explique bien aux élèves que l'objectif est la progression personnelle et que chacun est évalué en fonction du mieux qu'il peut faire, le problème ne se pose pas (ou en tous cas, ne s'est pas encore posé !)

- Pour les évaluations de fin de séquence, je propose également des déclinaisons, mais avec une différenciation de points : les évaluations seront parfois notées sur 20, 18 et 15 par exemple (ou sur 22 pour des élèves très bons qui ont le sens du défi !). En revanche, en aucun cas je ne leur impose : je leur demande avant ce qu'ils préfèrent, et fais les photocopies en fonction.

Mais d'autres choix de notation sont possibles. On peut aussi évaluer de façon différenciée et noter tous les élèves de la même façon : si l'élève répond aux attentes, il mérite une note en relation avec cette réussite.

5- Enfin, cette déclinaison est possible pour toutes les autres activités faites avec les élèves, du prélèvement d'informations au croquis.

**La différenciation des consignes est donc un fort levier pour amener tous les élèves à écrire et à progresser dans l'acquisition des capacités « raconter », « expliquer » et « décrire », qui pourtant paraissent parfois insurmontables à bien des élèves.**

Pour aller plus loin :

Zakhartchouk J-M, *Au risque de la pédagogie différenciée*, INRP, 2015